

## Nouvelles perspectives pour le socialisme (V) Refuser la démesure : recevoir, célébrer, transmettre<sup>1</sup>

Par Jean Cornil\*

*« On est obligé de la faire, la troisième révolution ?  
Oui. »*

**Fred Vargas**

Nous voilà presque arrivés au terme de ce parcours qui s'étend sur une quinzaine d'articles, écrits depuis une année et demie, et qui conjugue un nouveau rapport à la nature – vers une éthique de l'environnement –, des interrogations sur nos modes de pensée et nos pratiques existentielles – des valeurs renouvelées –, et quelques humbles réflexions sur l'idéal d'émancipation du socialisme – nouvelles perspectives pour le socialisme.

Au travers de ces flâneries intellectuelles et au-delà des errances, des redondances et des insuffisances qu'elles charrient, le fondement de ma démarche s'articule sur une triple conviction qui se radicalise d'ailleurs au fil de mes lectures intempestives<sup>2</sup> et du diagnostic sans cesse plus inquiétant de la toute simple réalité du monde<sup>3</sup>.

Première conviction : opérer un renversement majeur dans notre mode d'interprétation du monde. Changer de paradigme et réorienter notre logiciel mental. Briser l'illusion d'un homme, et de sa praxis, arraché à son environnement naturel. Cela présuppose une révolution anthropologique et une science d'un type nouveau. Nous devons penser la catastrophe si nous voulons l'éviter.

Celle qu'Edgar Morin nomme la pensée écologisée qui doit rompre avec le carcan du grand paradigme de la culture occidentale du XVIIe au XXe siècle, qui disjoint le sujet et l'objet, pour « se référer à un paradigme complexe où l'autonomie du vivant, conçu comme être auto-éco-organisateur, est inséparable de sa dépendance »<sup>4</sup>.

Cela implique, entre autres, l'éclatement de l'hyper spécialisation des savoirs pour nouer

une pensée panoramique qui englobe les reliances entre les connaissances des sciences de la nature avec celles des sciences sociales. Ainsi, par exemple, ce processus devra faire cesser la toute puissante hégémonie du modèle de l'économie néo-classique, qui gouverne les esprits comme les Etats, au profit de la bio-économie. Telle l'œuvre du précurseur Nicholas Georgescu-Roegen.

Cela conduit aussi à une rupture anthropologique dans notre vision de l'homme, Prométhée déchaînée, qui asservit tout ce qui n'est pas humain, mondes du minéral, du végétal et de l'animal. Et qui conduit, outre les barbaries afférentes aux civilisations, à l'effondrement même de son espèce<sup>5</sup>.

Deuxième conviction : opérer un renversement des valeurs que je pourrais résumer dans une formule provocatrice : démonothéiser notre vie spirituelle et décarboniser notre vie matérielle. C'est-à-dire inverser la logique culturelle du système-monde capitaliste, l'eudémonisme par la transformation et l'accumulation privée de la matière et de l'énergie<sup>6</sup>.

Cela suppose une remise en cause de l'assise même de nos comportements, de nos espérances et de notre conception du bonheur. Une fracture avec la machine à produire des désirs sans cesse plus rapides et plus démesurés. Rude tâche que d'entreprendre une conversion mentale sur l'action, le pouvoir, les honneurs, le travail, le bruit, la vitesse, le présent, l'échange ou l'individualisme au profit de la contemplation, le partage, la modestie, la sobriété, la simplicité, la lenteur, la mémoire, la gratuité, le silence, le bien commun ou la flânerie. Un véritable exercice spirituel au sens des anciens grecs<sup>7</sup>.

Troisième conviction : entreprendre une vaste réflexion sur les capacités du socialisme à rencontrer le défi crucial des temps présents. Pour réenchanter le monde et le projet socialiste. Pour créer de l'alternative, de la résistance, de l'engagement contre la marchandisation des esprits, des corps, de la vie même. Bref, pour envisager une sortie au capitalisme<sup>8</sup>, différente des expériences désastreuses du siècle précédent.

Cette entreprise, j'en trace ici quelques contours et lignes directrices<sup>9</sup> :

- une politique d'estompement graduel de la colonisation des imaginaires par les valeurs marchandes, soit une reconquête des sphères de la culture par la promotion des valeurs de solidarité, d'intérêt général de bien commun et de laïcité. En ce sens, les débats sur le statut de l'image, sur la consommation et sur la publicité, sont décisifs.
- Une politique d'activation de la citoyenneté dont le ressort central relève de l'éducation et de l'école, en incluant un nouveau rapport à l'autre et à la nature par un enseignement focalisé sur le développement durable, le dialogue des civilisations et la démocratie participative.
- Une politique de réhabilitation de la puissance publique par une resocialisation, du niveau local au niveau international, des secteurs économique déterminants pour préserver l'équilibre des cycles de la nature et garantir à chaque être humain les moyens de vivre dans la dignité, soit l'énergie, l'éducation, le logement, la santé et la sécurité sociale.

- Une politique de relocalisation et de développement adaptés au niveau de chaque Etat par le biais de la mise en œuvre d'une croissance qualitative et de l'amplification des mécanismes de la solidarité internationale.
- Une réorientation de la politique fiscale fondée sur la redistribution des richesses vers les plus démunis et sur le degré de perturbation de l'environnement, passant notamment par une fiscalité accrue sur les revenus du capital et les transactions spéculatives, et par une imposition beaucoup plus volontariste des comportements et des activités polluants.
- Une politique de transformation radicale des modes de transport en privilégiant tous les modes de déplacement public et non polluant et pénalisant lourdement toutes les émissions en dioxyde de carbone.
- Un redéploiement de la politique de l'énergie et de la gestion des déchets par la mise en œuvre progressive d'une économie circulaire, d'une écologie industrielle et par les mesures ambitieuses d'économie d'énergie et de promotion des énergies renouvelables.
- Une politique déterminée en matière de recherche scientifique, de politique universitaire, d'échanges d'expériences (parcs écologiques, villes durables...) et dans le caractère irréprochable et exemplatif des pouvoirs publics en matière de développement durable.

L'esprit de ces modestes textes s'ancre dans la volonté de faire retour à un principe fondateur de l'univers grec de la philosophie ancienne : le refus de la démesure. Le refus de

l'hubris que Prométhée apporte aux hommes en travers de la parole, de la technique et des arts, selon la tragédie d'Eschyle. Zeus, lui, leur donnera la justice, la retenue et le respect<sup>10</sup>.

Or, cette essence de la pensée grecque a été engloutie au profit de cette âme de la modernité, la volonté systématique de tout transgresser, le recul infini de la limite, comme l'écrit Dominique Bourg<sup>11</sup>. Du sport à l'esthétique, en passant par le dogme de l'accumulation des biens et de la croissance économique infinie, la démesure est devenue le fondement de nos sociétés. L'alternative étant de ralentir la transformation des flux de matières et d'énergie dont les seuils d'irréversibilité se franchissent peu à peu. Mais cela demande un bouleversement mental de toutes nos grilles, conscientes et inconscientes, de déchiffrement du réel.

La tâche semble à proprement parler inhumaine. Comment dès lors ne pas désespérer ? Il y a, dit Edgar Morin, trois principes d'espérance dans la désespérance : celui de l'improbable car le probable n'est pas l'inéluctable. Celui de l'actualisation des potentialités humaines, car « nous sommes dans la préhistoire de l'esprit humain ». Enfin, le principe des possibilités de métamorphose : « aujourd'hui, la planète n'arrive plus à affronter ses problèmes mortels ni traiter ses problèmes vitaux. Or, un système qui n'arrive pas à traiter ses problèmes vitaux, ou bien se désintègre, ou bien arrive à se métamorphoser en un système plus riche, plus complexe, capable de traiter ces problèmes<sup>12</sup>.

Ces trois principes d'espérance auront une chance de se concrétiser si nous arrivons à enclencher la Troisième Révolution, après celles du néolithique et de l'industrie, selon la belle formule de Fred Vargas<sup>13</sup>. Révolution

qui devra se fonder sur les principes du respect, de la retenue et de la mesure non seulement vis-à-vis des êtres humains mais, et c'est peut-être le plus délicat, vis-à-vis de toute matière, animée comme inanimée.

Pour, enfin, recevoir le legs de la mémoire de l'univers, célébrer l'extraordinaire destinée humaine, et transmettre à tout ce qui nous suivra, le soin de la poursuivre.

\* *L'auteur : Jean Cornil, Député fédéral et Président de PAC Bruxelles*

---

<sup>1</sup> Trois superbes verbes qui traversent l'œuvre d'Emmanuel Lévinas. Voir à ce propos Sojcher Jacques, *Petits savoirs inutiles*, Le grand miroir, 2004.

<sup>2</sup> Pas à pas, au hasard d'articles ou de conseils amicaux, l'horizon de ma pensée s'élargit, le socle des certitudes s'effrite et de nouvelles aventures intellectuelles, plus esthétiques parfois, plus subversives toujours, se profilent. Ainsi par exemple :

- Bergen Véronique, *Résistances philosophiques*, PUF, 2009.

- Haenel Yannick, Meyronnis François, *Prélude à la délivrance*, Gallimard, Collection l'Infini, 2009.

- Chabot Pascal, *Après le progrès*, PUF, 2008.

- de Bodinat Baudouin, *La vie sur terre, Réflexions sur le peu d'avenir que convient le temps ou nous sommes*, Editions de l'encyclopédie des nuisances, 2008.

- Vaneigem Raoul, *Nous qui désirons sans fin*, Le cherche midi éditeur, 1996.

<sup>3</sup> Il suffit de lire avec tout le sérieux qui s'impose les analyses successives et chaque fois plus préoccupante du GIEC.

<sup>4</sup> Morin Edgar, *La pensée écologisée, dans L'an I de l'ère écologique*, Tallandis, 2007, p. 30.

<sup>5</sup> Voir à ce propos le prodigieux livre de Diamond Jared : *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, 2006.

<sup>6</sup> Voir la superbe analyse de Wallerstein Immanuel, *Comprendre le monde, Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Editions la Découverte, 2006.

<sup>7</sup> Une leçon de vie à méditer chaque jour au départ des grands philosophes grecs Epicure, Sénèque, Lucrèce, Epithète et Marc-Aurèle :

---

- Hadot Pierre, *Exercices spirituels de philosophie antique*, Albin Michel, 2002.

- Conche Marcel, *Confession d'un philosophe*, Albin Michel, 2003.

- Salem Jean, *Le bonheur ou l'art d'être heureux par gros temps*, Bordas, 2006.

<sup>8</sup> Gorz, André, *Ecologica*, Galilée, 2008, plus particulièrement le chapitre : La sortie du capitalisme a déjà commencé.

<sup>9</sup> Voir notamment : Le collectif pour l'écologie sociale, « Atteindre la justice sociale en rencontrant le défi environnemental », Carte blanche, Le Soir, 18 janvier 2008.

<sup>10</sup> Voir Flahault François, *Le crépuscule de Prométhée, contribution à une histoire de la démesure humaine*, Mille et une nuits, 2008.

<sup>11</sup> Bourg Dominique, *La société doit retrouver la maîtrise de son destin collectif*, La Revue Durable, n° 26, août-septembre-octobre 2007.

<sup>12</sup> Morin Edgar, *op. cit.*, p. 126.

<sup>13</sup> Voir le très beau texte de Fred Vargas, *La Troisième Révolution*, qui circule sur le Net.